

CONTRIBUTIONS A LA FLORE DE LA MARNE (2<sup>e</sup> Note); par **M. L. GÉNEAU DE LAMARLIÈRE.**

J'ai déjà donné quelques renseignements sur la flore de la Marne, dans la séance du 23 juin 1899 (1); qu'il me soit permis d'ajouter ici les résultats acquis depuis cette première communication.

**ANEMONE PULSATILLA L.** — Cette espèce est très commune dans beaucoup de localités de la Marne; il est à remarquer cependant qu'elle fait défaut totalement dans la plaine crayeuse des environs de Reims, d'après les observations de M. A. Guillaume (2) et les miennes. On ne la trouve même pas sur les assises tertiaires de la montagne de Berru, qui s'élève au milieu de la plaine, comme un témoignage des anciennes dénudations, alors que, sur des assises identiques et de même constitution lithologique, elle abonde dans le Soissonnais et la montagne de Reims. Cette même Pulsatille n'est pas cependant antipathique à la craie, pas même à la craie de Reims qui a une constitution un peu spéciale, puisque, lorsque les couches de ce dernier terrain se relèvent en formant le soubassement de la montagne de Reims, la Pulsatille réapparaît abondamment. Il y a là un fait de distribution tout à fait intéressant dont la cause nous échappe encore; cette même plante se retrouve d'ailleurs dans la plaine crayeuse du sud et de l'est du département. Elle est ordinairement représentée chez nous par la forme *Linnæana* Rouy et Fouc. Cependant, sur un coteau crayeux sec, près Avenay, sur la pente méridionale de la montagne de Reims, j'ai pu trouver la forme *amæna* Jord. (*pro specie*) et la forme *Nigella* Jord. (*pro specie*), mêlées à la forme linnéenne, sans qu'on puisse accuser la nature du sol de ces variations. Mais bon nombre d'individus présentaient des intermédiaires entre les trois formes, et ce n'était que dans des exemplaires choisis que l'on pouvait retrouver l'ensemble des caractères attribués à ces formes. J'ai trouvé également quelques individus isolés de la forme *amæna*

(1) Voy. le Bulletin, t. XLVI (1899), p. 272.

(2) A. Guillaume, *Études sur la Géographie botanique du département de la Marne: La plaine crayeuse des environs de Reims* (Bull. de la Soc. d'étude des Sc. nat. de Reims, 1900, t. IX).

sur le calcaire grossier à Pouillon, et les deux formes *amœna* et *Nigella* mêlées sur le calcaire grossier à Vandeuil.

ANEMONE RANUNCULOIDES L. — Cette jolie plante n'a été trouvée qu'une seule fois dans notre département, en 1855, par l'abbé Lambert (*in herb.*) près de Mareuil-le-Port. Elle n'a jamais été mentionnée depuis dans le département.

NUPHAR LUTEUM Sibth. et Sm. var. MINUS Loret. — Cette variété très caractéristique, qui fait le pendant d'une variété semblable du *Nymphaea alba*, très commune chez nous, se trouve au bord de la Vesle, au-dessus du moulin de Vrilly, près de Cormontreuil.

ARABIS ARENOSA Scop. — Cette Crucifère présente dans sa dispersion une particularité tout aussi remarquable que l'*Anemone Pulsatilla*. Commune dans certaines régions du sud et du centre du département, elle ne dépasse pas au nord une ligne qui va de l'est à l'ouest et qui est tangente au bord méridional de la montagne de Reims. Cependant dans la plaine crayeuse rien ne paraît devoir s'opposer à sa marche vers le nord, ni comme orientation ni comme composition de terrain. Cette même limite de dispersion septentrionale est applicable au *Calepina Corvini*, beaucoup plus fréquent encore que l'*A. arenosa* dans la plaine crayeuse.

CARDAMINE HIRSUTA L. — Cette espèce était représentée par la sous-espèce *silvatica* Link dans quelques rares localités des arrondissements de Vitry-le-François et d'Épernay, mais le type paraissait manquer dans notre région. Il est vrai que Thiébaud l'avait indiqué dans une pépinière à Vitry, pépinière qui avait été ensuite détruite, puis l'avait revu dans un pot de fleurs rempli de terre de bruyère, mais dans les deux cas on pouvait arguer d'une introduction. Nous avons eu le plaisir, M. Devauversin et moi, de le rencontrer assez abondamment dans les marais de Saint-Gond (haute vallée du Petit-Morin), sur les territoires de Vert-la-Gravelle, Coizard et Bannes. Cette espèce est donc bien définitivement acquise à notre flore. Je l'ai retrouvée plus récemment encore dans la vallée de la Vesle à Prouilly.

ALYSSUM INCANUM L. — Il était étonnant qu'on n'eût point encore signalé cette espèce dans notre département, alors qu'on

la trouve introduite dans un bon nombre de localités françaises, importée avec les graines fourragères. Ce vide est maintenant comblé. M. Berland, instituteur en retraite, me l'a communiquée venant des environs de Fismes, et M. l'abbé Hécart l'a rencontrée à Gueux. Les deux localités sont d'ailleurs à peu près dans la même région.

DRABA VERNA L. — Parmi les échantillons assez nombreux recueillis au printemps dernier, j'ai pu trouver trois sous-espèces : *D. majuscula* et *D. vulgaris* (sec. Rouy et Fouc.) et *D. lanceolata* Neilr., cette dernière très abondante dans une seule localité, près de Jonchery-sur-Vesle.

VIOLA SILVESTRIS Lamk. — J'ai pu observer quelques variétés intéressantes se rattachant à cette espèce : à côté du type, dans la forêt de Reims, on trouve assez fréquemment la sous-variété *punctata* R. et F. Mais je voudrais attirer surtout l'attention sur quelques formes qui me paraissent inédites. J'ai rencontré en effet dans la forêt de Reims, au-dessus de Petit-Fleury sur le territoire de Sermiers, une forme tout à fait remarquable par la réduction de taille et la gracilité de toutes ses parties. Les feuilles sont moitié plus étroites et plus courtes, les pédoncules minces et longs (10 à 12 centimètres), les fleurs un peu plus petites, mais à pétales moitié moins larges et tout aussi longs que dans le type. Leur couleur est d'ailleurs pâle et presque blanche, se rapprochant ainsi de la sous-variété *leucantha*. On pourrait attribuer à cette plante le nom de variété *gracilis*.

V. ARENARIA forma RUPESTRIS Schmidt. — A été indiqué pour la première fois dans la Marne par M. Bazot, sur les coteaux crayeux de Gravelines, près Vitry-le-François. M. Devauversin me l'a communiquée ensuite des environs de Sézanne, et je l'ai retrouvé sur les coteaux crayeux d'Avenay. La présence de cette Violette, sur trois points du département très éloignés l'un de l'autre, me porte à croire qu'elle se montrerait assez commune si on la recherchait avec soin.

VIOLA HIRTA L. — Cette espèce est très commune partout aux environs de Reims où le *V. odorata* est au contraire très rare sitôt qu'on s'éloigne des habitations. C'est surtout la variété *vulgaris* Ging. qu'on trouve. J'ai pu constater la sous-variété

*revoluta* R. et F. dans les collines au-dessus de Gueux. Parfois la couleur de la fleur est presque blanche : je désignerai cette sous-variété du nom de *pallida*. Je l'ai constatée seulement dans la forêt de Reims sur le territoire de Sermiers, au-dessus de Petit-Fleury. Une autre sous-variété d'un effet très élégant se trouve dans les bois de Chenay, sur les sables, au voisinage des argiles ; ses fleurs sont panachées de blanc et de violet : nous la nommerons *variegata* ; elle fait ainsi pendant à une sous-variété de même valeur de la variété *fraterna* Rchb.

La var. *propera* Gillot se trouve aussi çà et là dans le Soissonnais.

La var. *calcareo* Bab., où l'on retrouve très nettement, comme dans le *Viola rupestris* précédemment cité, l'influence d'un terrain aride, devra se rencontrer çà et là sur nos coteaux calcaires. Pour le moment, je ne l'ai encore constatée que sur le calcaire grossier entre Gueux et Méry-Prémecy.

**BUFFONIA MACROSPERMA** J. Gay. — Cette espèce méridionale qui avait été trouvée jusque dans la Côte-d'Or, la Haute-Marne, l'Aube et l'Yonne, a été découverte en 1899, par M. Devauversin, dans la Marne, à Vert-la-Gravelle, dans des champs arides sur la craie. C'est une excellente acquisition pour notre département.

**HYPERICUM DESETANGSII** Lamotte. — Cette sous-espèce de l'*H. tetrapterum* a été peu recherchée dans nos régions : elle paraît assez répandue dans la forêt d'Argonne, vers nos limites orientales, aux Islettes, à Futeau, à la Grange-aux-Bois, d'après M. Breton. M. Devauversin l'a trouvée à Vert-la-Gravelle. Je l'ai moi-même observée, avec M. A. Guillaume, près des étangs de Morieul, dans la forêt de Reims en juillet 1898.

**DROSERA ROTUNDIFOLIA** L. — Cette espèce, connue autrefois dans une seule localité de la Marne, à la Fontaine de la Peureuse, entre Verzy et Villers-Marmery, à l'extrémité orientale de la montagne de Reims, semblait manquer depuis que la municipalité de Villers-Marmery avait capté la source et détruit ainsi l'unique station. J'ai eu le plaisir de retrouver le *D. rotundifolia* dans une nouvelle localité, au mois de mai dernier : forêt de Reims, sur le territoire de Germaine, à côté de la Ligne Mangin.

**FRAGARIA COLLINA** Ehrh. — Ce Fraisier a été découvert dans la

Marne par de Mellet (*in* Lambertye, *Cat.*), sur les coteaux du calcaire pisolithique au-dessus de Grauves. Depuis il avait été indiqué dans les environs de Vitry-le-François par M. Bazot (Catalogue), en plusieurs localités, mais dans une région relativement restreinte comme étendue. Dans le courant de l'été dernier j'ai eu l'occasion de retrouver une nouvelle localité du *F. collina*, non loin de celle découverte par de Mellet, sur le calcaire pisolithique au-dessus de Vertus-en-Champagne. C'est à la variété *Hagenbachiana* F. Schultz qu'appartiennent les exemplaires. Mais il est possible que ceux-ci proviennent d'anciennes cultures, la proximité d'une habitation actuellement en ruine me laissant des doutes sur l'indigénat de la plante. J'ai d'ailleurs retrouvé vers la même époque (mai 1900) à une autre station dans la montagne de Reims, sur un pâti argilo-calcaire, au-dessus de Ludes, le *Fragaria collina*, sous une autre forme, probablement la var. *consobrina* Jord. et Fourn. (*pro specie*). En cet endroit la plante avait toutes les apparences d'une espèce spontanée.

— AGRIMONIA ODORATA Mill. — Cette forme d'Aigremoine était passée inaperçue des divers botanistes de la Marne. J'en avais trouvé un échantillon dans l'herbier Lambert. Depuis, mon attention étant attirée, je me suis mis à sa recherche. Elle est très commune dans la forêt de Belval, aux environs de Châtelier et de Givry-en-Argonne, où elle paraît dominer, à l'exclusion presque complète de l'A. *Eupatoria*. Elle se retrouve aussi sur les plateaux argilo-siliceux de l'arrondissement d'Épernay, dans les bois de Boursault et la forêt d'Enghien. Enfin je l'ai constatée dans la région soissonnaise sur l'argile à lignites près de Cormicy. Il n'est pas douteux pour moi que, si on la cherche avec soin, on la trouvera un peu partout sur les argiles du terrain tertiaire.

SORBUS LATIFOLIA Pers. — Je croyais avoir été, avec M. A. Guillaume, le premier à signaler le *S. latifolia* dans la forêt de Reims, et je l'avais laissé entendre dans ma première Note. Depuis j'ai eu lieu de constater que ce Sorbier y avait été recueilli depuis longtemps. L'herbier de Saubinet aîné contient en effet un très beau rameau recueilli à Rilly, en août 1836, par Menand, et qui est du type *latifolia* le plus pur. Deux étiquettes, l'une

portant : *Cratægus latifolia*, l'autre *Cratægus Aria*, accompagnent la plante. La présence de la seconde étiquette est justifiée par deux petites feuilles détachées appartenant bien à l'*Aria*, et sans doute placées là comme terme de comparaison. Dans la même chemise, mais sur une autre feuille, se trouve un bel échantillon intitulé *Pirus Aria* Ehrh., *Cratægus Aria* DC., recueilli par Saubinet aîné, en 1836, à Villers-Marmery. C'est bien au *S. Aria* que l'on a affaire. Mais, dans une troisième feuille, placée encore dans la même chemise, on trouve un échantillon très remarquable, recueilli en août 1834, à Bouzy, par Saubinet aîné, et que celui-ci avait déterminé *Pirus intermedia*. C'est l'extrémité d'un rameau fertile, portant un corymbe de fruits actuellement noirâtres, mais qui ont pu être rouges à l'état frais. Les feuilles sont de deux sortes : les unes assez grandes, presque aussi larges que longues, portent à la base des lobes profonds (les incisures ont de 8 à 9 millimètres de profondeur), très nettement aigus ; les autres beaucoup plus étroites, tout à fait lancéolées (15 millimètres de large sur 6 à 7 centimètres de long), moins bien lobées. Toutes portent à la face inférieure un tomentum assez clairsemé, grisâtre, qui tient le milieu entre celui de l'*Aria* et du *latifolia*. Mais, sans la présence de ce tomentum, on croirait avoir affaire tout simplement à une forme de *Sorbus torminalis*, au moins dans les feuilles larges.

A côté de l'étiquette de Saubinet, se trouvent deux étiquettes de de Lambertye, l'une porte : « *Sorbus Aria* Crantz, *forma foliis minute lobatis*, de L. » ; l'autre, « *Nous n'avons point le Pirus intermedia Ehrh., Sorbus latifolia Pers., qui croît à Fontainebleau ; ce que vous prenez pour tel est une forme, forma foliis minute lobatis du S. Aria Crantz. — Voyez Koch, Synopsis.* » (De Lambertye).

Il est de fait que, si Saubinet n'a communiqué à de Lambertye que des échantillons de ce genre, celui-ci n'a pu y reconnaître, avec la science qui le caractérisait, le *S. latifolia* de Fontainebleau qui en diffère absolument. Et il est bien probable que l'auteur du Catalogue n'a pas vu autre chose, car son ouvrage ne mentionne que cette *forma foliis minute lobatis* (p. 65), avec la localité de Bouzy découverte par Saubinet. Mais ce que je comprends moins bien, c'est que l'auteur ajoute : « C'est le *Pirus intermedia* (Ehrh.) de la Flore lorraine ! » Or ce *P. intermedia*

de la Flore lorraine = *Sorbus latifolia* Pers. (Cf. Godron, *Flore de Lorraine*, Nancy, 1843). Alors de Lambertye ne reconnaissait donc pas le *S. latifolia* tout en le connaissant.

De tout ceci il ressort que, selon toute vraisemblance, nos prédécesseurs étaient assez embarrassés de ce Sorbier, dont ils ne savaient trop que faire. Mais il est évident aussi que le vrai *Sorbus latifolia* avait été trouvé par nos anciens, et le contraire eût été étonnant, vu son abondance dans une bonne moitié de la forêt de Reims. M. Guillaume et moi n'avons fait que le redécouvrir après une période de soixante-quatre ans environ. Je n'en ai point vu en effet d'échantillon dans les herbiers Levent, Maltot et Lambert, qui contiennent pourtant la plupart des raretés des environs de Reims.

Mais qu'est-ce que cet échantillon communiqué par Saubinet à de Lambertye? Il me semble possible que l'on ait affaire à un hybride du *torminalis* et du *latifolia* qui a plus de ressemblance, dans les grandes feuilles, avec le premier qu'avec le second. A moins que l'on n'ait ici cette variété *S. lanceolata* Godron du *S. latifolia*, que Godron assimile au *S. scandica* de Fries, peut-être à tort. Je n'ai point en mains, pour résoudre la question, les documents indispensables. Mais je rappellerai que les échantillons les plus typiques du *S. latifolia* présentent assez souvent, soit à l'extrémité des pousses, soit au voisinage des inflorescences, des feuilles très différentes des feuilles normales. Elles sont souvent étroites, lancéolées, en coin à la base, et non pas arrondies, comme la plupart des autres feuilles. Il arrive, et j'ai pu constater le fait plusieurs fois dans la forêt de Reims, que certains individus portent presque exclusivement de ces feuilles qui donnent à l'arbre un aspect particulier. Elles sont assez fortement tomenteuses au-dessous. C'est cette forme que j'ai rapportée au *Sorbus scandica* Fries dans ma première Note. Elle a une tendance vers le type du *S. Aria*, quoiqu'elle en reste encore fort éloignée. Au contraire, d'autres individus ne possèdent que des feuilles larges, presque orbiculaires et bien arrondies à la base. Souvent alors cette forme s'accompagne de la présence de lobes profonds à la base, pouvant atteindre le tiers ou la moitié de la distance du bord de la feuille à la nervure médiane. Ces feuilles sont en même temps beaucoup plus glabres à la face inférieure que celles qui appartiennent au type moyen. Elles paraissent converger vers

le type du *Sorbus torminalis*. Toutefois elles en restent aussi différentes que le type à feuilles étroites diffère du *S. Aria*. Il est intéressant de constater ces variations en sens contraire dans une même région, comme la forêt de Reims, et sur des terrains identiques. Il en résulte, pour quiconque envisage dans son ensemble le *S. latifolia*, que cette espèce présente certaines oscillations autour d'un type moyen, et que ces oscillations la rapprochent tantôt du *S. Aria*, tantôt du *S. torminalis*, tous deux espèces voisines, sans qu'il y ait pourtant de confusion possible pour un botaniste tant soit peu exercé à se débrouiller au milieu de ces formes.

M. G. Camus regrette que M. Généau de Lamarlière n'ait pu communiquer quelques échantillons à l'appui des intéressants détails qu'il donne sur les *Sorbus* qu'il a mentionnés. Il y a probablement une large part à faire à l'hybridité dans les variations observées.

Un échange d'observations a lieu sur le même sujet entre MM. Boudier, Malinvaud et Zeiller.

M. Malinvaud a reçu la lettre suivante :

LETTRE A M. MALINVAUD SUR LE VOYAGE BOTANIQUE DE 1900  
EN ANDALOUSIE DE M. REVERCHON; par **M. Michel GANDOGER.**

Arnas, le 25 novembre 1900.

Cher confrère,

M. Reverchon, qui a herborisé pendant plus de trois mois dans le massif de la sierra Sagra (province de Grenade), vient de distribuer ses récoltes.

Je suis arrivé trop tard chez lui, à Lyon, pour lui faire part de quelques erreurs de détermination qui se sont glissées dans ses magnifiques récoltes; beaucoup de souscripteurs avaient déjà reçu leurs paquets, et il devenait impossible de rectifier les étiquettes.

Dans l'intérêt général, j'ai pensé que la Société botanique voudrait bien accueillir les corrections suivantes, pour les porter, par sa vaste publicité, aux intéressés.